COMPAGNIE
FICTIONS
COLLECTIVES

Les Déambulies, épisode 3, *La Dalle*

—

Une enquête-spectacle
de la Compagnie
fictions collectives

—

janvier – avril 2017

Compagnie Fictions collectives
fictionscollectives@gmail.com

La Compagnie fictions collectives travaille à un théâtre documentaire et participatif. Elle s'immerge sur un territoire et engage les habitants dans des processus d'enquêtes qui sont restitués dans une forme finale théâtrale et déambulatoire.

Le dispositif *Les déambulies* est un projet à épisodes s'appliquant à chaque fois à un territoire urbain restreint : une place, une ou deux rues, une esplanade.

L'épisode 3, *La Dalle,* est en cours de préparation : il aura lieu de janvier à avril 2017 à La Noue.

6 Les objectifs du dispositif

7 Principe artistique

8 Les étapes du dispositif

— Mise en place
— Immersion et ateliers avec les habitants
— Création de la déambulation
— Une trace photographique

9 Premiers territoires d'action

11 Épisode 3, *La Dalle* (janvier – avril 2017)

12 Les partenaires du dispositif

13 La compagnie Fictions collectives

14 L'équipe

Imaginons un lieu en banlieue parisienne. Un lieu assez réduit, qu'on puisse embrasser d'un regard, fouler en quelques pas. Un lieu qui fait partie du quotidien. Imaginons que ce lieu puisse parler, ou plutôt imaginons que son histoire puisse être délivrée de façon contradictoire, imaginons la polyphonie des voix qui composent la mémoire de ce lieu.

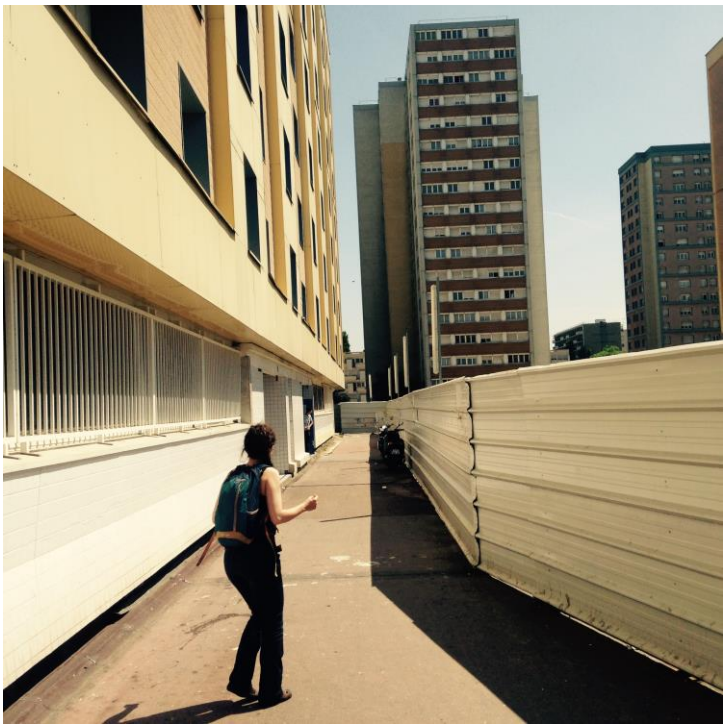
Ce sont ces voix, ces récits contradictoires, que cherche à faire émerger le dispositif des Déambulies. L'enquête confronte l'histoire architecturale au vécu des habitants, jeunes et âgés. Elle cherche à débusquer les légendes et les mythologies liées à l'espace. Elle pose la question du bonheur, hier et aujourd'hui : la banlieue, est-ce que « c'était mieux avant » ? Elle donne la parole à ceux que l'on entend rarement dans les initiatives liées au patrimoine : les habitants.

L'enquête part d'une recherche documentaire autour de l'architecture du territoire puis confronte ces recherches au vécu des habitants, jeunes et âgés.

La déambulation finale permet de mettre en scène cet entrelacement des points de vue sur un même espace. Elle est constituée d'une série de tableaux dans lesquels évoluent comédiens professionnels et habitants-témoins. La mise en scène est pensée à partir de l'usage, l'histoire, la plastique et l'acoustique des lieux. Elle produit une alternance de points de vue entre présent et passé ; interprétation et témoignage ; jeu et vie quotidienne.

Ce que nous pensions connaître, un banal espace de banlieue, se révèle à nos yeux comme un espace complexe, constitué d'un tissu d'histoires polyphoniques.

Marie Mortier
Directrice artistique



LES OBJECTIFS DU DISPOSITIF

Les Déambulies s'appuie sur le temps long pour créer une communauté de création dans un groupe constitué de professionnels et d'amateurs.

La compagnie tisse lentement sa toile sur le territoire, dans les réseaux de structures sociales, éducatives, sportives, culturelles. Des jeunes et des anciens, liés à ces réseaux partagent un vécu avec une équipe artistique, technique et de médiation. Quand arrive le moment de la création, l'équipe est composée de 25 à 30 personnes, toutes porteuses d'un même projet. Les structures rencontrées font venir leur public au moment du spectacle. Cette force humaine a été souvent nommée dans les retours des spectateurs. Mais cet esprit « de communauté » est aussi ce qui fait la force du projet pour tous ses participants. Plus les personnes s'engagent, plus la rencontre est forte avec le collectif qui se crée peu à peu, plus eux-mêmes, ensuite, sortent grandis par l'expérience.

Le projet permet pour les participants amateurs de se confronter à l'inconnu, de décloisonner les générations et les a priori, de favoriser leur connaissance d'eux-mêmes et leur ouverture au territoire. En mélangeant la grande et la petite culture, la compagnie cherche à faire un exercice de diversité culturelle, au sens de la déclaration de l'UNESCO qui reconnaît comme patrimoine tout autant les œuvres des hommes que leurs identités et traditions.

PRINCIPE ARTISTIQUE

C’est d’abord la tradition orale qui a inspiré la compagnie. À côté de l’histoire officielle, il existe une autre histoire, celle qu’on peut se remémorer, ce qui vaut la peine d’être conté et raconté : les récits. Les Déambulies cherchent à montrer combien la mémoire d'espaces urbains considérés comme banals peut-être surprenante.

Pendant les ateliers, les habitants, d'abord séparés dans une groupe d'ancien et de jeunes, explorent leur quartier au travers de balades urbaines et de la réalisation de cartographies sensibles. Puis chaque habitant choisit une dizaine de souvenirs personnels relatifs à l'espace d'enquête. Commence alors la mise en récit de ces souvenirs. Entraînés dans des improvisations par les comédiens, les habitants vont jouer avec leur mémoire. Ils vont chanter un souvenir, en raconter un autre avec des gestes, en transmettre un troisième en reproduisant des poses de vieilles photographies. Peu à peu ces souvenirs se lient à une grammaire, une façon de les dire, de les transmettre. Cette grammaire, née dans le groupe, en crée la cohésion, ses habitants en sont les auteurs. A la fin de cette période d'atelier, les deux groupes, jeunes et anciens, se mélangent, se montrent leur souvenirs, échangent.

Dans une dernière étape, des discussions vont avoir lieu avec les habitants autour d'une carte du quartier, pour construire la déambulation: choisir les étapes de la narration, ses lieux, ses tableaux, les souvenirs racontés par les habitants, dessiner des tableaux illustrant des souvenirs plus collectifs. Chaque tableau va être construit en fonction du sens, du souvenir raconté, mais aussi en utilisant les volumes, les perspectives, l'acoustique des lieux. Après cette étape, la Déambulie s'ouvre à la participation de volontaires du quartier, qui vont venir créer les chœurs des tableaux plus collectifs, avec des effets de foule et d'apparition. Ces chœurs sont créés avec les volontaires dans les répétitions précédant la création.

La forme finale est une narration déambulatoire, constituée de dix étapes qui vont faire s’intercaler les prises de parole d’habitants et des tableaux collectifs impliquant des volontaires du quartier. Les comédiens jouent le rôle de narrateurs, guidant le public de lieu en lieu. On retrouve, comme des surprises dans l'espace public, des habitants qui nous livrent leurs souvenirs. De tableau en tableau, la Déambulie construit, avec un minimum de scénographie extérieure, des effets de surprise.

La Déambulie est une création partagée : les habitants, qui vont y prendre la parole sont les héros et co-auteurs du spectacle, protagonistes de leur propre vécu et co-constructeurs de sa forme finale.

LES ÉTAPES DU DISPOSITIF

Mise en place

Dans chaque quartier, le dispositif est mis en place avec un « partenaire pivot » : un centre social, une antenne de quartier. Le dispositif démarre par le choix,
avec ce partenaire, d'un lieu : une place, un ensemble de rues.

—> Épisode 3, *La Dalle* : mai – décembre 2016

Immersion et ateliers avec les habitants

La compagnie s'installe en résidence dans le quartier au sein d'une structure sociale. Elle mène des recherches sur l'histoire et l'architecture du quartier.
Grâce au partenaire pivot et à des structures relais, elle rencontre des jeunes
et des personnes âgées résidant dans le quartier depuis longtemps. Deux groupes se constituent. En atelier, jeunes et anciens inventent des façons de raconter des fragments de leurs souvenirs, leurs envies et leurs rêves.

—> Épisode 3, *La Dalle* : janvier – avril 2017

Création de la déambulation

Une déambulation s'écrit dans l'espace public avec les comédiens et les habitants. En fin de projet, un groupe de volontaires issus
du quartier et devenant figurants du spectacle, grossit l'équipe. La déambulation est faite de dix tableaux utilisant la ville comme scénographie. Ces tableaux
sont composés autour des récits des habitants. Ils racontent l'histoire du quartier, les visions du bonheur hier et aujourd'hui découvertes dans l'enquête.

—> Épisode 3, *La Dalle* : avril 2017

Une trace photographique

Un photographe a suivi le projet dans son intégralité. Il le restitue dans une série de clichés. Quelques mois après la déambulation, cette série d'images est inaugurée dans le quartier. L'exposition tourne ensuite dans le quartier dans les structures relais volontaires. Chacun de ces événements représente l'occasion
de réunir les participants de l'ensemble des Déambulies. D'épisode en épisode, un groupe intergénérationnel et vivant à Montreuil se crée.

—> Épisode 3, *La Dalle* : juin 2017

PREMIERS TERRITOIRES D'ACTION

À partir d'un protocole de travail similaire, la compagnie écrit pour chaque épisode une histoire différente liée aux spécificités du territoire. Deux premières Déambulies ont été menées : l'épisode 1, *Les Castors de Banlieue* a eu lieu entre juin et septembre 2015 dans le quartier des Ramenas ; l'épisode 2, *Sur un air de Grand Ensemble* a eu lieu au Bel-Air entre novembre et avril 2016.

—
Durée d'enquête
juin-septembre 2015
Représentations
Samedi 19, dimanche 20 septembre et Journées du patrimoine 2015
Partenaires pivots
Antenne de quartier des Ramenas, bibliothèque municipale

Épisode 1
Les castors de banlieue
Quartier des Ramenas, Montreuil (93)

Le quartier associe des vieux pavillons, souvent auto-construits par les propriétaires et des « cités ». Les populations des habitats sociaux sont plutôt des familles, les populations des pavillons des personnes âgées. Par ailleurs, le quartier présente une spécificité architecturale peu connue des habitants, une très grande copropriété construite par le mouvement Castor. Les Castors sont un mouvement d'auto-construction coopérative né après la Seconde Guerre mondiale en France. Les familles se regroupaient autour d'expériences d'auto-construction coopérative fondées sur le principe de l'apport-travail : le travail collectif, effectué pendant les heures de loisirs, venait pallier l'incapacité des personnes ainsi associées à financer l'achat ou la construction d'un logement. La Déambulie est partie de l'épopée de ces premiers propriétaires, arrivant comme des aventuriers, dans ce quartier encore à moitié rural, tout en confrontant ce sentiment d'aventure à la mélancolie des jeunes d'aujourd'hui, rêvant d'ailleurs.

—> Voir le making-of de l'épisode 1, *Les castors de banlieue* : *Je me souviens*, réalisé par le documentariste Julien Meunier : http://www.fictionscollectives.com/les-deambulies-episode-1

—
Durée d'enquête
novembre 2015 – avril 2016
Représentation
1er et 2 avril 2016
Partenaire pivot
Centre Social Bel-Air

Épisode 2
Sur un air de Grand-Ensemble
Quartier du Bel-Air, Montreuil (93)

Le quartier se présente comme très enclavé, bordé par un cimetière, une autoroute, un territoire horticole en friche (les murs à pêches). Il est composé de deux sous-secteurs, le « Bel-Air » et « Grands Pêchers », entre lesquels la circulation est difficile, même s'ils sont seulement séparés de quelques mètres. Les deux secteurs sont en effet séparés par un très grand complexe sportif et un lycée horticole, deux espaces fermés qui coupent la circulation. Le quartier est un Grand Ensemble, que les architectes avaient imaginé cohérent et circulant. Mais il est fait de « bulles » aux histoires, aux fonctionnement et aux légendes différentes. La Déambulie a exploré ces « bulles », une par une, trouvant dans la mémoire les racines de l'indépendance de ces espaces.

—> Écouter *la Déambulie sonore* racontant le chemin de création de l'épisode 2, *Sur un air de Grand Ensemble* réalisé par Hélène Cœur, créatrice sonore : http://www.fictionscollectives.com/blank

ÉPISODE 3 – LA DALLE

(janvier – avril 2017)

Dalle. n.f. (scand.daela, gouttière).

1. Plaque de pierre, de marbre, de ciment, etc. servant à revêtir une surface.
2. Plancher en béton armé
3. Grand espace réunissant des immeubles modernes à un niveau exhaussé, dit rez-de-dalle.
4. Fam. Avoir la dalle : être affamé.

Le quartier est un Grand-Ensemble construit sur dalle au début des années 1970.
L'urbanisme de dalle est la séparation des espaces d'usage par niveau :
au sous-sol les voitures, sur la dalle les piétons, dans des hautes tours, les d'habitations. Le mille-feuille vertical, donne, dans son horizontalité, une sensation de labyrinthe. Plutôt que de parler de la Dalle, les habitants parlent « des dalles », chaque dalle correspondant à une esplanade d'immeuble.
Pour passer d'une dalle à une autre, il faut descendre et monter, des escaliers et des passerelles. Dédale.

Les urbanistes des années 1970 avait imaginé que cette séparation des usages apporterait plus de liberté au piéton et plus de circulation dans la cité.
Plus de bonheur, donc. Comment ont vécu cette Dalle les habitants qui y habitent depuis ses débuts ?

Depuis plusieurs mois, la Dalle est en chantier, du fait de rénovations urbaines. Enfin, du mouvement ! Et puis, entre les dalles, les escaliers et les passerelles,
sont nées les excavations. On déplace une rue, on creuse des tranchées,
on ferme pour quelques mois un passage, des pyramides de terre poussent au milieu du béton, on fréquente les pelleteuses et les ouvriers aux grandes bottes, on perd son chemin, encore.

Dans cette atmosphère de chantier, de quoi les jeunes de la Dalle
ont-ils la dalle ?

Entre janvier et avril 2017 la compagnie s'installe près de la place Berthie Albrecht, sur la Dalle. Son point de chute ? La crèche Zig-Zag, qui donne
sur la place. Fin avril 2017, dans le cadre du 17e festival Micho-La Noue,
elle fera déambuler le public dans les dédales de la Dalle.

LES PARTENAIRES DU DISPOSITIF

L'enjeu principal du projet est la mobilisation des habitants dans l'objectif de construire un spectacle participatif puis de faire venir du public.
Cette mobilisation se réalise grâce à un travail par étapes et un maillage partenarial important.

Partenaire pivot

Dans chaque quartier, le projet compte avec un partenaire principal qui va accompagner et informer les membres de la compagnie lors de leur arrivée sur leur territoire, leur donner les clés nécessaires à leur immersion dans le quartier puis accompagner le projet depuis sa phase de conception jusqu'à sa phase de restitution.

—> Épisode 3, *La Dalle* : l'Antenne de Vie de quartier Clos Français (La Noue, Montreuil)

Partenaires associés

Des partenaires sont associés au projet pour le promouvoir et le relayer sur le territoire et accompagner la compagnie dans ses recherches.

—> Épisode 3, *La Dalle* : Service des Archives de Montreuil, école d'Architecture de Paris / La Villette

Partenaires relais

Quartier par quartier, des partenaires sont approchés pour permettre à la compagnie d'identifier les participants du projet.

—> Épisode 3, *La Dalle* : crèche Zig-Zag, association Rue et cités, Service municipal jeunesse, foyer Adoma, conseil de quartier, compagnie des Anthropologues (Théâtre de La Noue)

Partenaires financiers

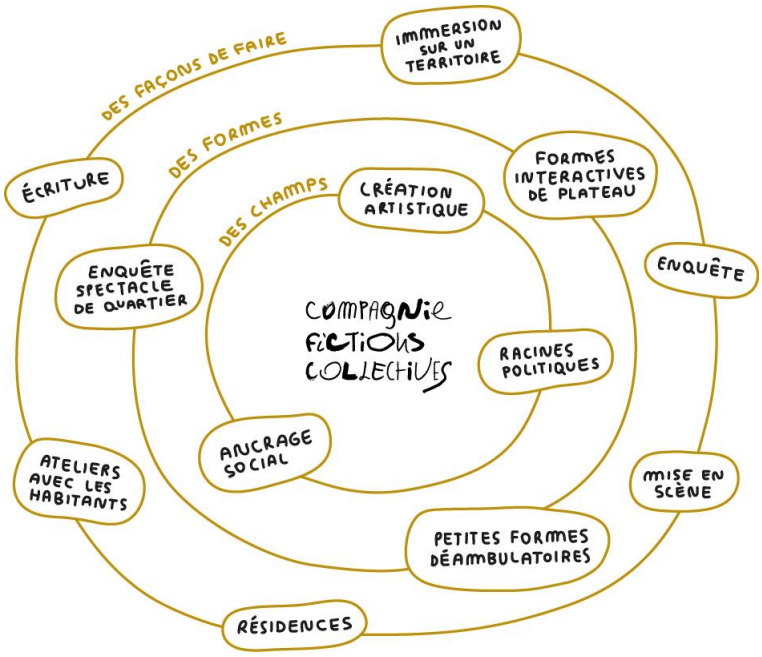
L'État (contrat de ville), la Ville de Montreuil, communauté d'agglomération Est Ensemble, la fondation de France, AG2R / La Mondiale.

LA COMPAGNIE FICTIONS COLLECTIVES

« L'histoire est une fiction collective[1] », dit Hans Magnus Enzensberger. La compagnie cherche à faire un théâtre documentaire, proposant une lecture créatrice du réel. Elle s'immerge sur un territoire et engage les habitants dans
des processus d'enquêtes qui sont restitués dans des formes théâtrales investissant l'espace public.

La compagnie travaille à Montreuil depuis janvier 2015. Elle a mis en place un projet itinérant dans la ville, Les Déambulies, une enquête-spectacle à épisodes sur la mémoire des quartiers populaires et travaille à la création d'une opérette documentaire autour de l'histoire d'un tableau de Paul Signac, *Au temps d'Harmonie*, exposé à la Mairie de Montreuil.

Le siège social de la compagnie est situé à Bagnolet.



[1] *Le Bref été de l'anarchie, la vie et la mort de Buenaventura Durruti*, 1975.

L'ÉQUIPE

(en cours de constitution)

Marie Mortier, directrice artistique et metteur en scène. À la fin des années 1990, après des études de littérature et de théâtre, elle est élève de l'École Nationale de Théâtre du Chili (Santiago du Chili) puis du cours de Bruno Wacrenier au conservatoire du V^{e} arrondissement. Elle collabore ensuite à plusieurs spectacles du Bread and Puppet Theater (Peter Schuman) dont la philosophie la marque. Elle cherche un théâtre politique et ancré dans le quotidien, mais sans encore le trouver. Elle a choisit donc de faire un pas de côté, de « se frotter au monde » pendant plusieurs années. Elle voyage en Afrique et en Europe puis suit un master de sociologie en menant des recherches en Amérique Centrale. Ses recherches concernent la confrontation, dans une communauté indigène du Honduras, des identités religieuses païennes, traditionnelles et catholiques récentes. Elle est marquée par l'esprit de l'enquête de terrain et de l'observation participante. En 2005, elle s'engage auprès des migrants à Madrid puis à La Cimade, association de défense des droits des étrangers. Elle y travaille 6 ans, y créé un festival sur les migrations, migrant'scène, se rapprochant alors de la création documentaire. Elle créé la compagnie Fictions collectives en 2015. Elle travaille ponctuellement comme collaboratrice artistique de la compagnie des hommes (Didier Ruiz).

Leïla Gaudin, comédienne-danseuse. Entre 2003 et 2006 elle se forme au jeu au conservatoire du 5e arrondissement de Paris. Dans le même temps elle conçoit et réalise un projet pédagogique dans une école pour adultes dans les Andes boliviennes. Installée à New York en 2006 elle devient danseuse pour Katie Workum et Will Rawls. Elle créé son premier solo pour le PS122 en 2007. Rentrée en France en 2008 elle termine une bi-licence en lettres modernes et études théâtrales. En 2009 elle fonde sa compagnie de danse théâtre, No Man's Land. Dans ce cadre elle créé trois pièces de danse théâtre, un spectacle jeune public et de nombreuses performances. Son travail s'appuie sur des lectures sociologiques et des rencontres avec des publics spécifiques. Elle bénéficie d'une résidence à Mains d'Œuvres entre 2010 et 2013, de la bourse d'écriture chorégraphique de l'Association Beaumarchais-SACD en 2011. Elle est actuellement en résidence aux Journées Danse Dense, accompagnée par micadanses et le CDC La Briqueterie. Elle travaille ponctuellement en tant qu'interprète et performeuse avec Grand Magasin, Cristina Lucas, Maxence Rey, Léa Débarnot, Marie Mortier et met en scène le concert en appartement de Corentin Colluste. Elle enseigne l'écriture, l'improvisation théâtrale et la danse-théâtre à une large variété de publics.